

G. PRONOMS INTERROGATIFS

278 Les pronoms **interrogatifs** s'emploient au lieu d'un nom au sujet duquel le locuteur demande une information, notamment quant à l'identité.

■ *Qui donc es-tu, morne et pâle visage / (...) ?*
 ■ *Que me veux-tu, triste oiseau de passage ?* (Musset).

Dans le cas de **combien**, la question porte sur le nombre.

■ *Combien êtes-vous ?*

Comme il n'est pas possible de faire porter l'interrogation directement sur le verbe prédicat lui-même, on utilise un pronom interrogatif neutre et le verbe *faire*, qui est apte à remplacer n'importe quel verbe.

■ *Que fait Marie ? Elle dort.*

REMARQUE

Combien peut s'employer aussi comme pronom exclamatif nominal (« combien de personnes ») ou représentant.

■ *Oh ! combien de marins, combien de capitaines (...)*
 ■ *Dans ce morne horizon se sont évanouis !*
 ■ *Combien ont disparu, dure et triste fortune !* (Hugo).

279 **Formes des pronoms interrogatifs.**

Les pronoms interrogatifs ont les mêmes formes que les pronoms relatifs : **qui, que, quoi, lequel**.

Cependant, *dont* n'est jamais interrogatif (cf. § 274, Rem. 3), et *où*, à cause de sa fonction de complément adverbial, est habituellement rangé parmi les adverbes, avec *pourquoi, quand* et *comment*.

Combien, comme les autres adverbes de degré (§ 285, b), peut avoir les fonctions d'un nom (sujet, attribut, objet direct), et on est fondé à y voir un pronom interrogatif, soit un nominal équivalant à « combien de personnes » ou à « quelle somme d'argent » :

■ *Combien savent résister à la médisance ?*
 ■ *Combien êtes-vous ?* ■ *Combien prends-tu pour le voyage ?*

— soit un représentant, qui peut concerner des personnes ou des choses.

■ *Parmi vos timbres, combien ont vraiment de la valeur ?*

Comme objet direct ou comme sujet réel, *combien* représentant doit s'appuyer sur le pronom *en* : *Combien en avez-vous mangé ?* *Combien en faut-il ?*

Dans l'interrogation indirecte, on emploie *ce que, ce qui* pour interroger sur les choses : cf. § 283, b.

Dans l'interrogation directe, les formes *qui, que, quoi, lequel* placées en tête de la phrase peuvent être renforcées par *est-ce qui* si le pronom est sujet, par *est-ce que* si le pronom a une autre fonction. Cet usage, qui est tout à fait courant dans la langue parlée, n'est pas exclu dans la langue littéraire, surtout pour renforcer *qui* et *que*. Cf. § 139, b et Rem. 1.

La forme renforcée est parfois la seule possible : cf. § 283, a.

La langue parlée familière connaît des tours avec un double renforcement : **Qu'est-ce que c'est que tu vas faire ?**

280 **Genre et nombre des pronoms interrogatifs.**

a) Les formes **qui, que, quoi** s'opposent en ceci que la première concerne des personnes et que les deux autres, qu'on appelle pour cela *neutres*, concernent des choses (sur leur emploi, cf. § 283).

Qui, que, quoi ne portent pas la marque du nombre et du genre. Les mots qui s'accordent avec *qui* se mettent le plus souvent au masculin singulier. Mais le contexte ou la situation peuvent imposer le féminin ou le pluriel.

■ *Quelles idiotes ! — Qui est idiot ?* *Ma sœur, ma mère, ma nièce ?* (Giraudoux.)
 ■ *Je ne saurais vous dire qui sont les plus vilains.* (Sartre.)

Les mots qui s'accordent avec *que* ou *quoi* se mettent au masculin singulier.

■ *Qu'as-tu mangé ?* ■ *Quoi de neuf ?*

b) Les deux éléments de **lequel** varient en genre et en nombre, d'après l'antécédent ou d'après le contexte.

■ *De ces deux tableaux, lequel préfères-tu ?*
 ■ *De ces deux peintures, laquelle préfères-tu ?*
 ■ *De tous ces tableaux, lesquels préfères-tu ?*
 ■ *Laquelle de ces deux peintures préfères-tu ?*

En outre, l'article défini contenu dans *lequel* se contracte comme il a été dit au § 269, b.

■ *Auquel* (ou *auxquels* ou *auxquelles*) *penses-tu ?* ■ *Duquel* *te souviens-tu ?*

c) Les mots qui s'accordent avec **combien** se mettent au masculin singulier quand le sens est « quelle somme d'argent ».

■ *Combien as-tu dépensé aujourd'hui ?*

Sinon, ils se mettent au pluriel. Comme nominal, *combien* est généralement un masculin (le féminin étant possible s'il s'agit manifestement de femmes) ; comme représentant, il a le genre de son antécédent.

■ *Combien sont vraiment satisfaits de leur sort ?*
 ■ *Ces robes sont démodées : combien ont été achetées en solde ?*

281 Place du pronom interrogatif.

Dans la langue soutenue, le pronom interrogatif est en tête de la phrase (ou de la proposition, dans l'interrogation indirecte), sauf s'il est complément d'un syntagme prépositionnel (lequel se met au début de la phrase ou de la proposition).

Qui cherches-tu ? Je demande **qui** tu cherches.
 À l'intention **de qui** as-tu fait cela ? Je demande à l'intention **de qui** tu as fait cela.

Dans la langue parlée familière, les pronoms interrogatifs *qui*, *quoi*, *lequel*, *combien* ont souvent la place qu'aurait le nom dans une phrase déclarative.

Elle cherche **quoi** ? Tu en veux **combien** ?

C'est nécessairement le cas d'un des pronoms interrogatifs, quand une phrase contient plusieurs pronoms interrogatifs ayant des fonctions différentes : **Qui** pense à **quoi** ? (H. Bazin.)

282 *Qui* interroge sur les personnes, tant dans l'interrogation directe que dans l'interrogation indirecte. Il peut être sujet, attribut ou complément (de verbe, de nom, etc.).

Qui vient ? Qui es-tu ? Qui cherches-tu ? À qui parles-tu ?
 Dis-moi **qui** tu hantes, je te dirai **qui** tu es. (Proverbe.)

283 *Que* et *quoi* interrogent sur les choses.

a) Dans l'interrogation directe, *que* est sujet réel, attribut ou complément essentiel direct de verbe (objet ou autre), tandis que *quoi* est complément prépositionnel (de verbe, de nom, etc.).

Que reste-t-il ? Que deviendrai-je ? Qu'as-tu fait ?
 Que coûte cet objet ?
 À **quoi** penses-tu ? Contre **quoi** a-t-il posé l'échelle ?

Quoi est substitué à *que* si l'interrogatif neutre n'est pas en tête (langue familière) et dans les phrases interrogatives non verbales.

Elle t'a répondu **quoi** ? **Quoi** de plus beau ?

Quand le prédicat est un infinitif, *que* et, plus rarement, *quoi* sont possibles comme attribut et comme complément d'objet direct : **Que** devenir ? — **Que** faire ? — **Quoi** devenir ? — **Mais** **quoi** vous raconter ? (Saint Exupéry.)

Comme interrogatif sujet neutre, on se sert ordinairement de *qu'est-ce* *qui*.

Qu'est-ce **qui** est plus résistant que l'acier ?

b) Dans l'interrogation indirecte, *quoi* sert de complément prépositionnel. Par analogie avec la construction de la proposition relative, on

emploie *ce qui* comme sujet, *ce que* comme sujet réel, comme attribut et comme complément d'objet direct.

Il lui a demandé à **quoi** elle passait son temps.
 Je lui ai demandé **ce qui** l'intéressait, ... **ce qu'**il lui fallait,
 ... **ce qu'**elle était devenue, ... **ce qu'**elle cherchait.

Si le verbe est à l'infinitif, après *savoir*, on a le choix entre *que* et *quoi* comme attribut ou comme complément d'objet direct.

Je ne savais **que** répondre. (Chateaubriand.)
 Je n'aurais pas su **quoi** répondre. (H. Bosco.)

Remarquons l'expression *n'avoir que faire de* « n'avoir pas besoin de » : *Nous n'avons que faire d'un collaborateur si peu efficace.*

284 *Lequel* se dit des personnes ou des choses. Il peut remplir toutes les fonctions tant dans l'interrogation directe que dans l'interrogation indirecte. Il est toujours représentant. L'antécédent peut se trouver dans le complément de *lequel*.

Je t'offre une de mes robes : **laquelle** te plaît le plus ?
 Voici deux robes : **laquelle** préfères-tu ? ... dis-moi **laquelle** tu préfères.
Laquelle de ces deux robes préfères-tu ?

3.3 Les pronoms interrogatifs

Nous avons déjà vu en quoi ils pouvaient relever des nominaux et comment ils offraient la particularité de l'anticipation. Reste à voir comment ils assurent la liaison avec leur représenté.

Les deux formes fondamentales *qui* et *que* sont opposées entre elles comme forme de l'animé / forme du non animé ; en principe leur opposition n'est pas fonctionnelle et *qui* s'emploie aussi bien comme sujet que comme complément :

Qui est venu ?
Qui as-tu battu ?
À qui parlais-tu ?

Pour *que*, les choses sont moins simples puisqu'il s'emploie comme complément direct, le complément indirect étant assuré par *quoi* ; mais il a pu s'employer aussi comme sujet, comme en témoigne la probable survivance de *Qu'importe*.

Cette situation aurait dû conduire La Fontaine à écrire, interrogeant sur le non animé sujet :

**Que fait l'oiseau ? C'est le plumage.*

Nous aurions tous compris cette forme comme une forme complément direct ; aussi le fabuliste a-t-il écrit :

Qui fait l'oiseau ? C'est le plumage.

voulant signifier par là, non l'animé, mais la fonction sujet. L'attention est ainsi attirée sur une difficulté évidente du système qui va conduire à sa transformation. Désormais nous écrivons ici :

Qu'est-ce qui fait l'oiseau ? C'est le plumage.

Nous avons ainsi produit une locution pronominale interrogative complexe, qui assure le double marquage sémantique et fonctionnel :

<i>qui est-ce qui</i> (animé sujet)	<i>qui est-ce que</i> (animé compl.)
<i>qu'est-ce qui</i> (non animé suj.)	<i>qu'est-ce que</i> (non animé compl.)

Dans ces locutions, le premier élément *qui / que* marque l'opposition sémantique animé / non animé ; le second élément *qui / que* marque, lui, l'opposition fonctionnelle sujet / complément. On obtient ainsi des outils fiables, qui annoncent clairement le représenté.

Lors du passage à l'interrogation indirecte, les équivoques précédentes ont moins lieu d'être : *qui* reste inchangé, mais *que* devient *ce que* :

Que voulez-vous ?
Je vous demande ce que vous voulez.

Retenons bien que la locution pronominale interrogative *ce que* forme un tout indissociable, utilisable seulement dans l'interrogation indirecte, et assurant en même temps la subordination d'une proposition complétive.